

MARCEL

DETIENNE

JEAN-PIERRE

VERNANT

Les ruses
de l'intelligence

La *mêtis* des Grecs



Champs **essais**

MARCEL DETIENNE JEAN-PIERRE VERNANT

Les ruses de l'intelligence

La *mêtis* des Grecs – ou intelligence de la ruse – s'exerçait sur des plans très divers mais toujours à des fins pratiques : savoir-faire de l'artisan, habileté du sophiste, prudence du politique ou art du pilote dirigeant son navire. La *mêtis* impliquait ainsi une série d'attitudes mentales combinant le flair, la sagacité, la débrouillardise... Multiple et polymorphe, elle s'appliquait à des réalités mouvantes qui ne se prêtent ni à la mesure précise ni au raisonnement rigoureux.

Engagée dans le devenir et l'action, cette forme d'intelligence a été, à partir du v^e siècle, refoulée dans l'ombre par les philosophes. Au nom d'une métaphysique de l'être et de l'immuable, le savoir conjectural et la connaissance oblique des habiles et des prudents furent déconsidérés. Reconnaître le champ de la *mêtis*, c'est, pour les auteurs de ce livre, réhabiliter une « catégorie » que les hellénistes modernes ont largement méconnue.

Anthropologue, historien, philologue, **Marcel Detienne** a été directeur d'études à l'EPHE et professeur à l'université Johns-Hopkins (Baltimore). **Jean-Pierre Vernant** (1914-2007), helléniste, anthropologue et historien, a été directeur d'études à l'EPHE et professeur au Collège de France.

En couverture: Kaiserlich Deutsches
Archäologisches Institut.

Flammarion

LES RUSES
DE L'INTELLIGENCE

DANS LA MÊME COLLECTION

Pierre Chuvin, *La Mythologie grecque.*

Moses I. Finley, *L'Invention de la politique.*

Moses I. Finley, *Les Premiers Temps de la Grèce.*

Louis Gernet, *Anthropologie de la Grèce antique.*

Louis Gernet, *Droit et institutions en Grèce antique.*

François Hartog, *Partir pour la Grèce.*

Paulin Isnard, *L'Événement Socrate.*

Claude Mossé, *Politique et société en Grèce ancienne.*

Jerry Toner, *L'Art de gouverner ses esclaves.*

Pierre Vidal-Nacquet, *La Démocratie grecque vue d'ailleurs.*

Marcel Detienne
Jean-Pierre Vernant

LES RUSES
DE L'INTELLIGENCE

La *mètis* des Grecs

Champs essais

© Flammarion, 1974, 2018.
ISBN : 978-2-0814-2170-7

Pour Jeannie et pour Lida.

INTRODUCTION

Comme on se retourne, au terme d'un voyage, sur le chemin parcouru, c'est quand un livre est achevé qu'on peut, en guise d'introduction, réfléchir sur le travail accompli et tenter de définir ce qu'on a fait. Tant que l'enquête est en cours, elle vous pousse de côté et d'autre, sans qu'on discerne au juste par quelle voie elle vous mène ni où elle vous conduit. Nos recherches sur la mètis, coupées de quelques haltes, se sont prolongées pendant une dizaine d'années¹. De toutes les surprises qu'elles nous ont ménagées, la moindre n'était pas de voir l'horizon de notre étude s'étendre au fur et à mesure que nous avançons. Quand nous nous croyions sur le point d'aboutir, les frontières du domaine que nous prétendions explorer reculaient devant nous. S'il est une constatation qui nous semble aujourd'hui assurée, c'est que le terrain dont nous avons entrepris la découverte – les hellénistes l'ayant jusqu'alors ignoré, faute de s'être

1. L'un de nous avait déjà en 1957 montré l'importance de la mètis pour analyser la pensée technique : J.-P. VERNANT, « Remarques sur les formes et les limites de la pensée technique chez les Grecs », *Revue d'histoire des sciences*, 1957, p. 205-225, repris dans *Mythe et pensée chez les Grecs*⁵, Paris, II, 1974, p. 44-64.

interrogés sur la place de la mètis dans la civilisation grecque¹ —, ce terrain comporte de vastes zones vierges qui devront faire l'objet de prochaines investigations. Notre livre ne couvre donc pas, loin de là, tout le champ de la mètis. Pour ne prendre que deux exemples des prolongements nécessaires, le premier visant l'ensemble des savoir-faire artisanaux dont Dédale est le patron légendaire, le second les formes d'intelligence rusée propres à certaines puissances divines, nous citerons seulement l'ouvrage que Françoise Frontisi a déjà consacré à Dédale² et les recherches poursuivies par Laurence Lyotard-Kahn sur le personnage d'Hermès.

Mais le lecteur est en droit de nous poser plusieurs questions : quel est ce domaine d'études dont nous parlons comme d'une terre en friche, où le situer dans la société et la culture grecques, par quelles voies l'atteindre, en bref quel est précisément l'objet de notre livre et de quelles disciplines relève notre démarche ? Pour divers ordres de raisons la réponse ne saurait être ni simple ni facile. En premier lieu la réalité que nous nous efforçons de cerner se projette sur une pluralité de plans, aussi distincts les uns des autres que peuvent l'être une théogonie ou un mythe de souveraineté, les métamorphoses d'une divinité aquatique, les savoirs d'Athéna et d'Héphaïstos, d'Hermès et d'Aphrodite, de Zeus et de

1. Une exception : C. DIANO, *Forma ed Evento. Principi per una interpretazione del mondo greco*³, Vicence, 1967, qui, dans une lecture phénoménologique de la pensée grecque, reconnaît au passage, à travers l'opposition d'Ulysse et d'Achille, certains traits de la mètis (p. 56 sq.).

2. Françoise FRONTISI-DUCROUX, *Dédale, mythologie de l'artisan en Grèce ancienne*, Paris, 1975.

Prométhée, un piège pour la chasse, un filet de pêche, l'art du vannier, du tisserand, du charpentier, la maîtrise du navigateur, le flair du politique, le coup d'œil expérimenté du médecin, les roueries d'un personnage retors comme Ulysse, le retournement du renard et la polymorphie du poulpe, le jeu des énigmes et des devinettes, l'illusionnisme rhétorique des sophistes. Notre enquête traverse donc l'univers culturel des Grecs dans toute son étendue, depuis ses plus anciennes traditions techniques jusqu'à l'organisation de son panthéon. Elle opère à tous ses niveaux, le parcourt dans ses multiples dimensions, se déplaçant continuellement d'un secteur à un autre pour y repérer, à travers des documents en apparence entièrement hétérogènes, une même attitude d'esprit, un même modèle quant à la façon dont les Grecs se sont représenté un certain type d'intelligence engagée dans la pratique, affrontée à des obstacles qu'il faut dominer en rusant pour obtenir le succès dans les domaines les plus divers de l'action. Suivant les cas et les moments nous devons donc varier nos méthodes d'approche, conjuguer perspectives et points de vue différents. Notre travail est à certains égards une étude de vocabulaire, une analyse du champ sémantique de la *mètis*, de sa cohérence, de son étonnante stabilité tout au long de l'hellénisme. Il touche sur d'autres points à l'histoire des techniques et de l'intelligence appliquée telle qu'elle se manifeste dans les savoir-faire de l'artisan ; il comporte des chapitres entiers d'analyse mythologique et de déchiffrement des structures du panthéon. Il relève enfin de la psychologie historique puisqu'il cherche à atteindre, à tous les étages de la culture grecque et dans les divers types d'œuvres où elle se trouve engagée, une grande catégorie de

l'esprit, liée à des conditions de lieu et de temps, à préciser son mode d'organisation et d'action, la série des procédés suivant lesquels elle opère, les règles logiques implicites auxquelles elle obéit. Nous disons bien une catégorie mentale, non une notion. Nous ne faisons pas, nous ne pouvons pas faire une histoire des idées. Car les formes d'intelligence rusée, d'astuce adaptée et efficace que les Grecs ont mises en œuvre dans de larges secteurs de leur vie sociale et spirituelle, qu'ils ont hautement valorisées dans leur système religieux et dont nous avons tenté, à la façon d'archéologues, de restituer la configuration, ne font jamais l'objet d'une formulation explicite, d'une analyse en termes de concept, d'un exposé suivi d'ordre théorique. Il n'y a pas de traités de la mètis, comme il y a des traités logiques, ni de systèmes philosophiques construits sur les principes de l'intelligence rusée. La présence de la mètis au sein de l'univers mental des Grecs peut bien être déchiffrée dans le jeu des pratiques sociales et intellectuelles où son emprise se manifeste de façon parfois obsédante. Elle n'est pas donnée dans un texte qui en livrerait d'emblée les fondements et les ressorts.

Nous touchons ici au second ordre de raisons qui font la difficulté de notre entreprise et, croyons-nous, son intérêt. Si vaste que soit le domaine où s'exerce la mètis, si importante sa position dans le système des valeurs, elle ne se manifeste pas ouvertement pour ce qu'elle est, elle ne se montre pas au grand jour de la pensée, dans la clarté d'un écrit savant qui se proposerait de la définir. Elle apparaît toujours plus ou moins « en creux », immergée dans une pratique qui ne se soucie, à aucun moment, alors même qu'elle l'utilise, d'explicitier sa

nature ni de justifier sa démarche. En ce sens, les hellénistes modernes, en méconnaissant son rôle, son impact et jusqu'à son existence, restent fidèles à une certaine image que la pensée grecque a donnée d'elle-même et où la *mètis* fait étrangement figure d'absente. La *mètis* est bien une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître ; elle implique un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise ; elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux. Or dans le tableau de la pensée et du savoir qu'ont dressé ces professionnels de l'intelligence que sont les philosophes, toutes les qualités d'esprit dont est faite la *mètis*, ses tours de main, ses adresses, ses stratagèmes, sont le plus souvent rejetés dans l'ombre, effacés du domaine de la connaissance véritable et ramenés, suivant les cas, au niveau de la routine, de l'inspiration hasardeuse, de l'opinion inconstante, ou de la pure et simple charlatanerie. Enquêter sur l'intelligence grecque là où, se prenant elle-même pour objet, elle disserte savamment sur sa propre nature, c'est donc renoncer d'avance à y découvrir la *mètis*. Il faut la poursuivre ailleurs, dans ces secteurs que le philosophe voue normalement au silence ou dont il parle sur le mode de l'ironie, voire le ton de la polémique, pour mieux mettre en valeur, par un effet de contraste, la façon de raisonner et de comprendre qui est de règle en son métier.

Certes ces affirmations devraient être nuancées. La position d'Aristote n'est pas, sur ce point, identique à celle de Platon. Pour le philosophe de l'Académie la dextérité (*euchéreia*), la sûreté du coup d'œil (*eustochía*), la pénétration d'esprit (*agchínoia*), à l'œuvre dans les entreprises où la mètis s'efforce, en tâtonnant et par conjecture, d'atteindre le but visé, relèvent d'un mode de connaissance extérieur à l'*epistémē*, au savoir, étranger à la vérité. Par contre chez Aristote, la « prudence » au moins retient, dans son orientation et ses démarches, bien des traits de la mètis. On peut même se demander si Platon, lui aussi, n'opère pas dans le champ de la mètis comme un clivage, conservant des habiletés artisanales tout ce qui, par l'emploi d'instruments de mesure, peut s'intégrer à une connaissance de type mathématique et fournir au philosophe le modèle d'une « démiurgie » produisant au sein du devenir, à partir des Formes, une œuvre réelle, stable et organisée autant qu'il est possible.

Enfin et surtout il faudrait reprendre, dans la perspective que nous indiquons, l'étude de l'apport des sophistes qui occupent, à la charnière de la mètis traditionnelle et de la nouvelle intelligence du philosophe, une position décisive. Cependant, pour l'essentiel, il demeure bien vrai que l'écrit et l'enseignement philosophiques tels qu'ils se développent au IV^e siècle marquent une rupture avec un type d'intelligence qui, tout en se maintenant dans de vastes secteurs – la politique, l'art militaire, la médecine, les savoir-faire artisanaux –, n'en apparaît pas moins décentré, dévalorisé par rapport à ce qui constitue désormais le foyer de la science hellénique.

L'univers intellectuel du philosophe grec, contrairement à celui des penseurs chinois ou indiens, suppose

une dichotomie radicale entre l'être et le devenir, l'intelligible et le sensible. Il ne met pas seulement en jeu une série d'oppositions entre termes antithétiques. Groupées en couples, ces notions contrastées s'ajustent les unes aux autres pour former un système complet d'antinomies qui définissent deux plans de réalité, s'excluant mutuellement : d'un côté, le domaine de l'être, de l'un, de l'immuable, du limité, du savoir droit et fixe ; de l'autre, le domaine du devenir, du multiple, de l'instable, de l'illimité, de l'opinion biaisée et flottante. Dans ce cadre de pensée, la mètis ne peut plus avoir de place : ce qui la caractérise c'est précisément d'opérer par un continuel jeu de bascule, d'aller et retour entre pôles opposés ; elle renverse en leur contraire des termes qui ne sont pas encore définis comme des concepts stables et délimités, exclusifs les uns des autres, mais se présentent comme des Puissances en situation d'affrontement et qui, suivant la tournure de l'épreuve où elles se combattent, se retrouvent tantôt victorieuses dans une position, tantôt vaincues dans la position inverse. Comme il appartient aux mêmes divinités, maîtresses des liens, de se tenir sans cesse sur leurs gardes pour n'être pas liées à leur tour, l'individu doué de mètis, qu'il soit dieu ou homme, lorsqu'il est confronté à une réalité multiple, changeante, que son pouvoir illimité de polymorphie rend presque insaisissable, ne peut la dominer, c'est-à-dire l'enclorre dans la limite d'une forme unique et fixe, sur laquelle il a prise, qu'en se montrant lui-même plus multiple, plus mobile, plus polyvalent encore que son adversaire. De la même façon, pour atteindre directement son but, pour suivre sans dévier sa route à travers un monde fluctuant, oscillant sans cesse de côté et d'autre, il faut procéder

soi-même en biaisant, se faire l'intelligence assez retorse et souple pour ployer en tout sens, la démarche assez « courbe » pour s'ouvrir vers toutes les directions à la fois ; ou, pour employer le terme grec, on dira qu'il revient à l'*agkulomētēs*, à qui dispose d'une mêtis torve, de combiner avec le plus de rectitude la voie qui mène le projet à sa réalisation effective.

C'est cette gamme variée d'opérations par lesquelles l'intelligence, pour entrer en contact avec son objet, se pose en face de lui dans un rapport de rivalité, fait à la fois de connivence et d'opposition, que nous avons tenté de cerner à tous les niveaux et sous toutes les formes où nous pensions pouvoir la saisir.

Dans cette enquête sur les ruses de l'intelligence, nous nous en sommes tenus exclusivement aux faits grecs. Comme il est naturel concernant une catégorie mentale aussi profondément enracinée dans la pensée religieuse, nous avons consacré la plus grande part de nos analyses à établir la place, les fonctions, les moyens d'action de Mêtis dans le mythe et à mettre en lumière la rigoureuse répartition de ses multiples compétences entre les diverses puissances divines. Mêtis permet de poser certains problèmes généraux d'organisation du panthéon. Il y a des dieux à mêtis, d'autres qui en sont dépourvus. En quoi font-ils contraste, et qu'est-ce qui, en regroupant les premiers en une même catégorie, les différencie cependant les uns des autres ? En quoi la mêtis de Kronos ou du Titan Prométhée s'oppose-t-elle à celle de Zeus, l'Olympien, souverain de l'univers ? Où est la ligne de clivage entre la mêtis d'Athéna et celle, voisine, d'Héphaistos, ou d'Hermès et d'Aphrodite ? Pourquoi la science oraculaire de Thémis et d'Apollon comme les

magies de Dionysos se situent-elles en dehors du champ de la mètis ? C'est pour l'essentiel à partir et autour d'Athéna, fille de Mètis, représentant cette puissance divine dans le monde organisé des dieux olympiens, que nous avons, dans cet ouvrage, conduit cette part de nos recherches. Ainsi orientées, elles ne pouvaient manquer de déboucher sur des problèmes qui débordent le domaine grec et par conséquent le cadre que nous nous étions fixé. Le personnage de Mètis, son rôle dans les mythes de souveraineté et, chez les orphiques, dans les mythes cosmogoniques, appellent la comparaison avec les traditions mythiques du Proche-Orient, spécialement avec les récits où le dieu sumérien Enki-Ea apparaît lui aussi en maître des eaux, inventeur des techniques, dépositaire d'un savoir plein d'astuce. Plus généralement, la mètis grecque pose le problème de la position qu'occupe dans l'économie des mythes d'un grand nombre de peuples le personnage du type « trompeur », celui que les anthropologues anglo-saxons conviennent de désigner du nom de *trickster*, le décepteur. Sans aborder ouvertement ces questions, notre livre verse, sur ce plan, au dossier des études comparatives une documentation largement inédite. Mais en ne limitant pas notre enquête à la position de Mètis dans le mythe, au rôle qui lui est assigné, en nous interrogeant sur la forme particulière d'intelligence qu'elle représente, sur ses moyens d'action, sur les procédures qu'elle emploie pour réaliser ses fins, peut-être aurons-nous aussi contribué à orienter le comparatisme dans une voie nouvelle. Le programme qu'au terme de ce travail nous serions tentés de proposer, c'est la confrontation des modèles opératoires qui, dans la pensée religieuse, président à la logique de l'intelligence

rusée, qui rendent compte mythiquement de ses succès, et qui, dans le cas grec, nous ont paru se traduire sous la forme du retournement, du lien et du cercle¹.

1. Fr. Frontisi-Ducroux et S. Georgondi nous ont aidé à améliorer cette deuxième édition. Nous les en remercions amicalement.

I

LES JEUX DE LA RUSE

